Florian Hertweck, *Der Berliner Architekturstreik – Architektur, Stadtbau, Geschichte und Identität in der Berliner Republik 1989-1999*

Berlin : Gebr. Mann Verlag, 2010, 352 p., 34,90 €

Véronique Samuel-Gohin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7560>

DOI : 10.4000/ifha.7560

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Véronique Samuel-Gohin, « Florian Hertweck, *Der Berliner Architekturstreik – Architektur, Stadtbau, Geschichte und Identität in der Berliner Republik 1989-1999* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7560>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Florian Hertweck, *Der Berliner Architekturstreik – Architektur, Stadtbau, Geschichte und Identität in der Berliner Republik 1989-1999*

Berlin : Gebr. Mann Verlag, 2010, 352 p., 34,90 €

Véronique Samuel-Gohin

Les implications socioculturelles de l'architecture, révélées par la mise en perspective des enjeux idéologiques qui lui sont sous-jacents, font trop rarement l'objet d'une réelle prise en compte dans la littérature spécialisée consacrée à ce sujet. La reconstruction de Berlin durant les dix années qui suivirent la chute du mur représentait un cas d'école que l'auteur a su exploiter pour mettre en lumière les liens étroits qui unissent le discours technique et esthétique des architectes-urbanistes au débat politique.

L'optique pluridisciplinaire de la première partie de l'ouvrage, en croisant les éclairages sur les différents arrière-plans historiques, tant dans le domaine de la vie politique que celui des théories de l'urbanisme, permet d'acquérir une vue à la fois plus fine et plus étendue des opinions qui s'affrontent, au sein d'un débat dont les acteurs ne furent pas seulement les représentants des instances politiques et urbanistiques, mais aussi l'opinion publique. À cet égard, les controverses, relayées par la presse, suscitées par la reconstruction du château de Berlin font prendre la mesure de la force du symbole architectural, comme révélateur des représentations collectives propres à une société. En effet, le besoin nostalgique, exprimé par une majorité, de restitution à l'identique du paysage urbain tel qu'il se donnait à voir avant sa destruction par les bombes de la Seconde guerre mondiale, puis son occultation durant la période d'après-guerre, laisse percevoir en filigrane un désir de reconquête d'une culture nationale, nouvel emblème d'une Allemagne réunifiée, dont la normalisation opère au risque d'édulcorer la vision du passé et d'en gommer les images trop négatives par une lecture de type révisionniste. Cette mutation du modèle politique est d'ores et déjà perceptible dans les tiraillements engendrés par le choix de la future capitale allemande qui

opposent deux visages de Berlin : celui de l'ancienne ville impériale, appelée comme symbole national à jouer de nouveau un rôle dans l'affirmation d'une souveraineté redevenue légitime et dont le néoclassicisme épuré constitue la forme d'expression la plus adéquate ; ou bien celui d'une ville multiculturelle et progressiste, dont les fêlures infligées dans un passé plus récent ont créé un climat d'ouverture à la nouveauté et aux expérimentations avant-gardistes. Cette recherche identitaire d'un modèle historique et politique de référence, n'est pas sans conséquences sur le débat théorique dans le domaine urbanistique proprement dit. Elle permet notamment d'expliquer certaines évolutions sémantiques du concept urbanistique de la « reconstruction critique » : originellement conçue comme une restitution de la morphologie initiale de la ville, opérée indépendamment de la physionomie des bâtiments et en réaction contre la planification fonctionnelle et la décontextualisation anti-urbaine de l'espace, cette notion, qui avait pour but de générer une urbanité vivante par le mélange des fonctions et le découpage du parcellaire en petites unités, a par la suite été instrumentalisée et réduite à une expression purement esthétique et stylistique ; elle ne désigne désormais qu'un modèle de façade considérée comme typiquement berlinoise dont les caractéristiques formelles – la pierre comme matériau, la simplicité classique, la disposition régulière des ouvertures et la ligne de corniche fixée à 22m du sol – sont supposées découler d'une tradition architecturale locale, issue de Schinkel et de Behrens, un postulat idéologique et esthétique qui n'exclut pas seulement toute référence à l'architecture d'après-guerre, ainsi qu'au postmodernisme, frappé d'anathème, mais écarte également toute tentative réelle d'apporter une réponse innovante face aux nouveaux enjeux de la ville de demain. Cette prise de position, validée par la politique de développement urbain du sénat de Berlin, fut du reste également étayée par des intérêts économiques : le façadisme historiciste faisait la part belle aux exigences des investisseurs car il allait de pair avec le renoncement à la reconstitution du découpage parcellaire initial et facilitait la production à grande échelle d'une architecture passe-partout.

En dépit d'un positionnement idéologique clairement affirmé qui fait de l'ouvrage un manifeste en faveur de la diversité urbaine, l'auteur s'efforce de livrer une restitution objective de l'ensemble des points de vue exprimés, reflets de sensibilités artistiques et politiques divergentes – libérales et axées sur la pluralité ou conservatrices et normatives –, mais aussi du différend qui oppose les architectes sur la mission sociale de l'architecture et sur la nature du message symbolique qu'il lui appartient ou non de véhiculer. Ce parti de neutralité dicte la construction de la seconde partie de l'ouvrage mettant en regard deux manières concurrentes de concevoir l'espace urbain : l'idée d'un « archipel urbain » polycentrique disséminé dans un cadre de verdure, d'une part, et le concept d'un espace densifié et monocentrique, d'autre part, illustré par tous les précédents historiques berlinois d'utopies urbaines de type « totalitaire ». L'exposé de projets contemporains d'aménagement urbain qui fait suite poursuit le pari, tenu jusqu'au terme de l'ouvrage, de ne pas exclure le public de non-spécialistes du débat architectural, grâce à une initiation systématique aux principaux courants urbanistiques et architecturaux des dernières décennies, dont toutes les implications culturelles sont perçues avec une grande acuité à travers le prisme du contexte berlinois.

INDEX

Index chronologique : Neuere und Neueste Geschichte

Thèmes : Kulturgeschichte, Regionale Geschichte/ Stadtgeschichte

AUTEUR

VÉRONIQUE SAMUEL-GOHIN

UMR AUSEr-CNRS